

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Dans "The Sufi, a quarterly magazine" Vol. III, No.3 de Janvier 1919, on trouve les quatre pièces ci-dessous traduites, qui sont d'Inayat Khan:

L'Homme et l'Homme Noble  
(The Man and the Gentleman)

Tandis que l'homme se moque et se gausse d'autrui  
L'homme noble reste impassible, sérieux et muet.  
Tandis que l'homme se plaint des fautes d'autrui  
L'homme noble comprend et juge l'homme en son esprit  
Tandis que l'homme met la faiblesse d'autrui à décou-  
vert  
L'homme noble la couvre avec le voile de sa générosité  
Tandis qu'il est égal à l'homme de causer de l'ennui à  
un autre,  
L'homme noble prend soin de ne faire de mal à personne.  
Tandis que l'homme prend tous les agréments pour lui  
L'homme noble pense d'abord à son voisin.  
Tandis que l'homme, ayant fait quelque grande chose, s'  
en vante avec orgueil,  
L'homme noble la voile sous le manteau de sa modestie.  
Tandis que l'homme prend offense de la moindre cause,  
L'homme noble demeure poli en toute occasion dans la  
vie.

L'Homme et l'Homme Sage  
(The Man and the Wise Man)

Tandis que l'homme recule à cause de ses folies dans la  
vie,  
L'homme sage s'éveille un peu plus à chacune de ses  
chutes  
Tandis que l'homme exprime étourdiement son opinion,  
L'homme sage pense d'abord à l'effet qu'elle aura sur  
autrui.

Tandis que l'homme juge autrui d'après sa propre conception morale,  
L'homme sage regarde aussi du point de vue d'autrui.  
Tandis que l'homme se réjouit de son élévation et se lamente de sa chute,  
L'homme sage prend l'une et l'autre comme les conséquences naturelles de la vie.  
Tandis que l'homme blâme son voisin de lui avoir fait du mal,  
L'homme sage se met au travail pour le réparer.  
Tandis que l'homme gémit sur les malheurs de son passé,  
L'homme sage essaye d'améliorer les conditions de sa vie présente et future.  
Tandis que l'homme amasse une fortune qu'il doit abandonner un jour,  
L'homme sage amasse un trésor qui lui durera pour toujours.

L'Homme et l'homme Saint  
(The Man and the Holy Man)

Tandis que l'homme s'inquiète et se fait du souci pour demain,  
L'homme saint met sa confiance en la Providence.  
Tandis que l'homme est troublé et se laisse aller à la confusion dans l'infortune,  
L'homme saint est calme et résigné à la volonté de Dieu.  
Tandis que l'homme succombe aux tentations du mal,  
L'homme saint reste ferme dans son chemin.  
Tandis que l'homme est chagrin et amer envers autrui,  
L'homme saint est tolérant et pardonne à tous les hommes.  
Tandis que l'homme considère l'un comme supérieur et l'autre comme inférieur,  
L'homme saint reconnaît et respecte l'esprit divin en tous.  
Tandis que l'homme s'accorde à lui-même le crédit du bien qu'il a fait,  
L'homme saint attribue tout bien à Dieu,  
Tandis que l'homme est à la poursuite des joies passagères de la vie  
L'homme saint s'efforce en vue de la bénédiction éternelle.

L'Homme et le Surhomme  
(The Man and the Superman)

Tandis que l'homme raisonne les éventualités de la vie,  
Le surhomme touche la cause de chaque cause.  
Tandis que l'homme regarde l'extérieur des choses,  
Le surhomme connaît le secret de leur nature.  
Tandis que l'homme voit la forme et les traits de son  
voisin,  
Le surhomme pénètre l'âme de l'homme.  
Tandis que l'homme dépend seulement des sources exté-  
rieures,  
Le surhomme travaille avec le pouvoir de sa volonté.  
Tandis que l'homme ne peut administrer correctement ses  
propres affaires,  
Le surhomme maîtrise les affaires du monde.  
Tandis que l'homme reçoit la récompense et la punition  
de ses actes,  
Le surhomme s'élève au dessus du ciel et de l'enfer.  
Tandis que l'homme devient le sujet et l'esclave de la  
mortalité,  
Le surhomme vit pour toujours, inconquis par la mort.

---

Il m'a semblé que cet éloge de l'Homme Noble, de l'Homme Sage, du Saint et du Surhomme (ou en d'autres termes de l'Homme libéré) pouvait fournir une base utile à notre réflexion d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Car nous voilà plongés dans une société qui tend de plus en plus à considérer ses citoyens comme de simples unités productives utilisées pour une seule fin: augmenter ce qu'on appelle le niveau de vie. Il est vrai que l'on a récemment choisi un terme plus flatteur: la qualité de la vie, et qu'on lui a même consacré, en France, un ministère. Mais au bout du compte et sans forcer nullement sur les termes, cela revient au même puisque cela ne vise qu'à flatter le sens du confort de nos petites personnes et nullement à cultiver nos qualités proprement humaines. La vraie civilisation n'est pas là.

Quant à certaines théories politiques en vogue, si elles veulent promouvoir, à travers le changement des institutions et l'endoctrinement des masses, une humanité plus fraternelle, c'est-à-dire plus solidaire, elles n'ont pas la notion infiniment nécessaire du voyage possible de l'humain vers le divin et de la limitation vers la perfection par quoi la des-

tinée humaine acquiert sa juste envergure et la seule perspective qui soit pleinement satisfaisante pour un esprit qui pense. C'est pourquoi, quel que soit le succès apparent auquel elles semblent vouées, il leur manquera toujours l'essentiel pour construire une civilisation; à moins qu'elles ne finissent - d'une manière ou d'une autre - par l'acquiescer. Ou, sans en demander tant, qu'elles finissent au moins par l'admettre. Hélas, elles en paraissent encore très loin.

C'est devenu presque une banalité de dire que nous sommes en train de changer d'ère; un truisme de constater que les morales traditionnelles, basées sur la Loi révélée et l'autorité de la Religion chancellent sur leurs bases, maintenant que la religion n'est plus considérée comme une autorité et que "Dieu est mort", comme l'a écrit Nietzsche. Mort sinon en réalité du moins quand on le considère comme une certaine conception, comme ce Potentat sourcilieux et plein d'arbitraire dont les hommes doivent craindre et respecter, en courbant l'échine, les oukases plus ou moins incompréhensibles, L'humanité, l'esprit de l'humanité, a changé. On ne peut plus lui dire: ceci est bon, cela est mauvais parce que c'est écrit dans les Livres de la Religion. Ni: c'est ainsi parce que Dieu le veut ainsi et vous n'avez qu'à vous taire et à obéir. L'humanité veut voir et comprendre par elle-même. C'est pourquoi sa confiance la porte davantage vers des philosophies scientifiques dont les explications lui paraissent (illusoirement d'ailleurs) à la fois reposer sur des bases plus solides et mettre ces philosophies à sa portée. Malheureusement ces philosophies ont jusqu'à présent joué un rôle plus dissolvant que constructif. Si l'on songe par exemple à l'influence qu'ont eu et qu'ont encore les théories d'origine psychanalytique sur le grand public (C'est-à-dire ce que le grand public en a compris et retenu), on ne peut nier qu'elles n'aient joué un rôle de ferment destructeur vis-à-vis de l'honnête moralité léguée par nos pères. Moralité qu'on peut peut-être trouver puérile en même temps qu'honnête, mais qui avait bien des cotés positifs; qui a aidé bien des personnalités à se construire, qui a guidé bien des êtres dans leur vie et qui les a encore aidés dans les moments arides et solitaires qui précèdent la mort. Moralité puérile et honnête enfin qui n'avait pas seulement pour objet, comme on le proclame aujourd'hui un peu trop fort et un peu trop vite, de maintenir un ordre social que l'esprit du jour conteste.

Et que dire de ces philosophies politiques qui prônent la violence et qui prétendent la justifier, sinon qu'elles contribuent à propager et à aggraver, par un phénomène de mimétisme élémentaire et de contagion mentale, ce goût de la violence qui est un des stigmates les plus graves et les plus lamentables de notre époque?

Ainsi, sans vouloir aucunement faire du passéisme, ni gémir "qu'autrefois tout était beaucoup mieux", pouvons-nous lucidement constater l'effritement quotidien de ce code moral qui maintenait la cohésion de nos sociétés et offrait une aide individuelle à ceux qui étaient désireux de progresser vers le but élevé de la vie humaine. Et puisque ce code moral aussi bien que ce but s'effacent peu à peu de la vision collective, nous voici, nous qui pensons et qui nous efforçons, dans l'obligation de retrouver la source, la cause et le moteur de toute moralité. Source, cause et moteur qui est, si l'on regarde bien, dans le désir qu'a le coeur humain d'agir en conformité avec son idéal naturel. On demandera ce que j'entends par là. Je répondrai que toute action généreuse, toute expression de désintéressement spontané, d'intérêt sincère envers quelque personne que ce soit en appellera à cette personne, tout en apportant un bien-être intérieur évident et que la pratique fait voir, à son auteur. Quant à cette personne qui en sera la bénéficiaire, elle en sera d'abord étonnée, intéressée, malgré elle peut-être, puis, peut-être malgré elle aussi, l'admira, ne pourra empêcher son coeur d'en être remué, même si son esprit invente mille arguments pour s'en défendre. C'est parce que la bonté, la générosité, le désintéressement, l'intérêt sincère envers un autre et tous sentiments semblables sont la beauté du coeur humain et ont pour effet d'éveiller la vie du coeur; ce coeur qui chez la plupart d'entre nous vit la plupart du temps dans son état de sommeil.

Lorsque le désir du coeur est de s'éveiller, s'éveille aussi le désir de vivre en conformité avec son idéal naturel c'est-à-dire de manifester les qualités dont on vient de parler et celles qui leur sont proches parentes. C'est alors que l'homme ordinaire commence à évoluer vers cet Homme Noble dont il est fait l'éloge.

Pour y parvenir (et cela ne concerne-t-il pas tous les lecteurs de ce journal?), rien n'est plus fructueux ni plus utile que d'examiner parfois, à propos de telle ou telle circonstance, ce que nous faisons ou ce que nous avons fait et de nous demander: est-ce que j'ai agi, est-ce que je suis en train d'agir en être humain ordinaire, ou bien ai-je essayé de faire un peu mieux, de m'avancer dans la direction de l'Homme Noble, de l'Homme Sage?

Les gens qui ont entendu parler du chemin spirituel et qui se sentent inclinés à en chercher l'entrée commencent, en général, par la chercher où elle n'est pas. Ils se forgent, à son sujet toutes sortes d'idées plus ou moins sophistiquées, remplies d'ésotérisme et de mystère qui sont seulement les projections de leurs propres curiosités intellectuelles. Après bien des recherches vaines, quelques uns au moins d'entr' eux

finissent par comprendre que rien n'est plus simple ni plus naturel que d'entrer sur ce chemin. Il suffit d'ouvrir son propre coeur, de souffler sur les braises qui s'y trouvent, de s'efforcer de le faire vivre par la culture de la générosité, de l'amitié, en pensant aux autres et à leur bien-être physique et moral.

Voilà bien la manière la plus naturelle, la plus saine et la plus belle d'ouvrir cette porte. C'est la manière que notre Murshid nous a enseignée et que nous avons si peu comprise; c'est pourtant la manière des Soufis.

---

Le sommaire de ce cinquante-deuxième numéro s'inscrit dans la ligne de ce qui précède.

"L'Acquisition de la Sagesse dans la Vie", par Murshida SHARIFA GOODENOUGH apparaît comme un commentaire de "L'Homme et l'Homme Sage". Et quelle meilleure commentatrice pourrait-on trouver sinon celle qui fut une des plus nobles disciples du Maître et l'une des rares dont on puisse avancer qu'elle fut l'exemple vivant et complet de ce qu'elle enseignait?

HAZRAT INAYAT dans "Le Contrôle Physique" nous parle d'un sujet très apparenté à ce qui précède. Car sans contrôle et sans retenue, il n'y a ni noblesse ni sagesse. Et le contrôle de l'esprit passe par le contrôle du corps.

Enfin les lecteurs intéressés par la perennité du Soufisme trouveront une courte lettre du Sheikh SHARF-UDDIN-MANERI (MAKHDUM-UL-MULK) sur "Les Maladies Extérieures et Intérieures". Ce texte du XVe siècle se rapporte tout aussi bien à la moralité considérée comme la santé du dedans.

---

L'ACQUISITION DE LA SAGESSE DANS LA VIE

par

Murshida Sharifa Goodenough (1)

Tandis qu'il est très facile de puiser des connaissances dans les livres, il est extrêmement difficile d'acquérir la sagesse dans la vie. Pourtant, on peut dire - malgré tout l'intérêt présenté par les connaissances diverses - que les connaissances sans sagesse sont des jouets que l'on mettra de côté un jour lorsqu'on s'en lassera; alors que la sagesse à elle seule est un joyau dont la possession suffit à embellir toute une vie, quelles que soient les circonstances dans lesquelles cette vie se passe.

La sagesse s'acquiert en pensant aux actions qu'on a déjà faites, à leurs effets et à leurs conséquences; puis en pensant avant de parler, avant d'agir à la réaction que produiront nos paroles et nos actions et à l'effet qui en résultera.

Il est assez simple de juger des effets qu'ont eu nos actions passées sur nous-mêmes, nos entreprises, notre destinée, notre entourage; d'imaginer et de comparer ce qui aurait pu être si nous avions agi autrement. Combien de fois ne nous avouons-nous pas à nous-mêmes: ah! si j'avais agi de telle façon au lieu de faire ce que j'ai fait, les expériences pénibles qui s'en sont suivies aurait pris un autre cours...

La vie, en un sens, est comme voyager: on s'est longtemps occupé, on a longtemps voyagé dans une certaine direction; mais on s'aperçoit qu'on aurait pu aussi voyager dans une direction toute différente.

Or, lorsqu'on veut ainsi changer de direction pour prendre une orientation meilleure, plus favorable, on se rend compte qu'il est plus facile de juger les effets de nos actions passées que de prévoir quelle réaction vont avoir nos paroles et nos actions actuelles sur nos interlocuteurs, notre entourage desquels dépend notre succès. Une chose en train de se faire, ou qui va se faire est moins tangible pour notre esprit qu'une chose passée. Et selon que nous serons tranquilles ou qu'une émotion ou un peu de trouble nous aveuglera, nous interpréterons l'attitude des autres à notre égard, leurs sentiments,

(1) D'après les notes de la Conférence prononcée le 22 Mai 1936 à Paris.

leurs paroles, leurs actions envers nous d'une façon entièrement différente; et en ce cas nous risquerons de les rapporter à quelque sentiment défavorable qui vient uniquement de leur part, qui n'a pas été appelé par nous.

Il est donc difficile de prévoir à l'avance l'effet d'une action ou d'une parole. Si c'était facile, combien la vie en serait rendue plus aisée! Mais tout le jeu de la vie, toute sa complexité réside en cela: en la difficulté de prévoir l'effet d'une parole donnée, déterminée, ou d'une action qu'on fera. Évidemment, plus on est sage et plus on aura prévu. Néanmoins cette prévision reste difficile pour tous; mais elle est peut-être moins difficile pour celui qui s'est habitué à observer la psychologie humaine, à se rendre compte de la réaction que produira telle parole qu'il pourra dire ou telle action qu'il pourra faire. S'il a développé son sentiment, il sentira: "cette parole qui paraît inoffensive, quel orage va-t-elle provoquer?" Cette observation anodine, on s'en souviendra pendant des années. Et d'une si petite action me viendra de cette personne une rancune qui durera longtemps". Il faut s'habituer à sentir les dispositions d'esprit des êtres de son entourage pour en savoir les réactions. Il est plus difficile encore de sentir les dispositions des inconnus, de ceux que l'on voit pour la première fois. Mais scouvent l'apparence d'un être, sa physionomie, sa manière de rester assis, de marcher ou de s'éloigner en disent assez long pour qu'on puisse penser: "Voilà une personne à qui je ne dois pas dire telle chose; avec cette autre, je dois agir de telle façon; avec cette autre encore, ne pas montrer mon sentiment; quant à celui-là, il faut le laisser agir."

La sagesse est très complexe, mais elle se développe naturellement par l'observation de la psychologie des êtres. Quand notre sens psychologique se développe nous en arrivons à sentir et à percevoir ce que sentent et pensent ceux avec qui nous venons en contact; leurs sentiments deviennent nos sentiments; leurs impressions sont nos impressions. Quand nous en sommes là, avant même que nous parlions, l'impression que fera nos paroles est produite sur notre propre cœur; elles produisent la même impression sur nous qu'elles produiront sur eux et nous savons d'avance quelle couleur prendra l'atmosphère quand nous les aurons prononcées.

Hazrat Inayat Khan a dit que la sagesse consiste dans la connaissance et la compréhension de deux mondes, du monde intérieur et du monde extérieur. C'est pourquoi nous voyons constamment que des êtres très matérialistes, si bien développés qu'ils soient au point de vue intellectuel, ne sont jamais sages. Ils pourront être habiles, bon théoriciens; mais la sagesse n'a pas sa demeure chez eux. Et parfois nous rencon-

trons un être qui paraît simple, mais devant qui la vie semble être un problème résolu, une question à laquelle il a trouvé la réponse. Cela ne dépend pas de la complexité de l'intellect, mais de la clarté de l'esprit, de la profondeur du coeur.

Il est extrêmement rare de trouver quelqu'un qui sache à l'avance quels seront les effets d'une action, que ce soit une petite action, en apparence insignifiante, ou une action qui concerne le monde entier. Cependant, certains ont développé ce don et nous disons qu'ils ont du tact, du savoir-faire, qu'ils sont perspicaces. Ce sont les conseillers les plus sûrs, les meilleurs exemples à suivre.

Tout ce qui trouble l'esprit, tout ce qui met le coeur en émoi, tout ce qui trouble l'équilibre, ne serait-ce qu'un instant, voile nos yeux et la sagesse alors ne se fait plus entendre. La tranquillité intérieure est une condition essentielle pour acquérir la sagesse et pour la garder, ce qui ne veut nullement dire que les sages ou les êtres qui possèdent la sagesse ne sentent pas; ils sentent très profondément, constamment, avec sympathie et ils sentent les choses les plus délicates. Mais ils ne sont pas bouleversés par leurs sentiments. Tandis qu'un être peu évolué, si sa patience est mise à l'épreuve, ne serait-ce que deux minutes, est choqué; il perd son sang-froid; une petite offense le met hors de lui; une petite inquiétude au sujet d'une chose peut-être assez triviale, le trouble. Mais s'il a senti quelque chose dans son coeur, le trouble n'est qu'à la surface, le fond, la profondeur est comme endormie et ne s'est pas émue. Mais chez celui qui a au moins un certain degré de sagesse, la profondeur s'émeut et cependant il ne perd ni l'équilibre, ni la tranquillité.

C'est par une observation constante de la vie et en maintenant l'équilibre du coeur et de l'esprit qu'on peut acquérir la sagesse; par une observation qui, pour être fructueuse, doit d'abord porter sur nous-même. Il est inutile d'observer autrui si nous ne nous sommes pas observés nous-mêmes.

La connaissance de notre propre être nous facilitera celle des autres, nous donnera la clé de leurs pensées, de leurs sentiments.

En l'absence de cette clé, ce serait comme si nous allions vers un but sans en connaître le chemin; nous risquerions de nous égarer, d'aboutir à une erreur ou de provoquer un désordre qui serait un sujet de regret pour nous.

Encore faut-il avoir un but devant les yeux, et c'est une autre partie de la sagesse.

Il est souvent difficile de savoir si l'on est dans la bonne voie ou si l'on y est pas, si le but vers lequel on prétend aller sera satisfaisant à la fin. Et même si quelqu'un s'est toujours imaginé suivre la bonne voie, il peut se

tromper. Peut-être se sera-t-il seulement tenu à quelque principe qu'il aura adopté une fois pour toutes sans en comprendre clairement les conséquences sur lui-même et sur autrui.

C'est encore par l'étude de nous-mêmes que nous pourrons comprendre la nature du but que nous poursuivons, par l'effet que la concentration sur ce but produit sur notre esprit, sur notre coeur.

Par conséquent, de quelque façon que nous considérons le sujet, c'est en s'étudiant constamment soi-même, en étudiant les effets et les réactions de nos pensées, de nos paroles, de nos actions personnelles que nous pourrons avoir une meilleure connaissance de nous-mêmes et d'autrui et que nous pourrons acquérir la sagesse de la vie.

---  
QUELQUES APHORISMES

de

HAZRAT INAYAT KHAN

Ce qui vient du dehors n'est pas l'intuition; l'intuition est quelque chose qui s'élève de votre propre coeur et amène un sentiment de satisfaction, de bien-être et de bonheur.

Puisque la nature de la vie est action et réaction, chaque expérience extérieure a une réaction intérieure et chaque expérience intérieure a sa réaction dans la vie extérieure.

Plus on a de considération pour les sentiments des autres et plus on peut créer d'harmonie.

Le signe de l'âme illuminée est qu'elle est toujours prête à comprendre.

Le cerveau peut être appelé le siège de l'intelligence et le coeur, le trône de la sagesse.

Créer le bonheur pour soi-même et les autres est toute la philosophie de la religion.

---

## LE CONTROLE PHYSIQUE

par

Hazrat Inayat

La vie peut se reconnaître sous deux aspects, dont l'un est connu et l'autre inconnu. Ce qu'on nomme la vie est son aspect connu; quant à son aspect inconnu, il demeure inconnu de la plupart des gens. Cet aspect inconnu de la vie peut s'appeler la vie immortelle, la vie éternelle, et l'aspect connu, la vie mortelle. Par conséquent, ce que nous connaissons de la vie, généralement, en est la partie mortelle.

L'expérience de la vie que nous faisons par notre être physique nous en donne l'évidence, c'est pourquoi la vie connue de nous est la vie mortelle. La vie immortelle existe, mais nous ne la connaissons pas, ce qui est absence de connaissance de notre part et non pas absence de la vie immortelle.

Venons-en à la vie que nous connaissons et que nous appelons "la vie". Tout ce qui existe en cette vie, que ce soit un objet ou un être vivant, ou une pensée, ou une condition, ou une action, ou une expérience, tout cela se brise et dépérit. Chacune de ces choses a une naissance et une mort. Ce qui est composé devra se décomposer tôt ou tard. Ce qui a été fait devra se briser. Ce qui a été construit est voué à la destruction et ce qui est visible maintenant, disparaîtra. Ceci montre qu'il y a lutte entre ce que nous appelons la vie et la vie qui est par derrière. En termes soufis, nous appelons ces deux aspects de la vie: "Kaza" et "Kadr". Kaza, l'aspect illimité de la vie, Kadr, son aspect limité. Kadr tire sa vie continuellement de Kaza et Kaza veille, la bouche ouverte, pour avaler ce qui y entre. C'est pourquoi les sages, ceux qu'on appelle mystiques ou Soufis, ont découvert une science qui permet de retenir cette expérience de la vie, qui seule nous en donne l'évidence, hors de la bouche de Kaza, l'aspect qui assimile constamment. Si nous ne savons pas comment retenir cette expérience, elle tombera dans la bouche de Kaza qui attend toujours grande ouverte comme une maladie attend le moment où un être manque d'énergie. De même, Kaza attend sous toutes ses différentes formes pour assimiler tout ce qui y entre et ce qui, ensuite, est submergé en lui.

Comment pouvons-nous retenir une chose pour l'empêcher de tomber dans la bouche de Kaza? C'est par le contrôle de notre corps et de notre esprit. La culture physique est très connue, mais on en connaît ce qui peut s'obtenir par l'action, par les exercices, par le mouvement et on ne connaît que très peu ce qui peut s'obtenir par le repos et par les postures. Il y avait, en Orient, un homme qui soulevait une lourde pi-

erre d'un seul doigt. Comment un petit doigt d'un homme peut-il supporter un poids très lourd? C'est le pouvoir de la volonté qui seul, soutient la lourde pierre; le doigt n'est qu'un prétexte.

Il y a en Orient des hommes qui font des expériences sur le terrain de l'esprit et de la matière. Ceux-là sautent dans un feu embrasé et en sortent saufs. Ils taillent les muscles de leur corps et les guérissent à l'instant. Si on lit que les mystiques connaissent la lévitation, ce n'est pas une fable. Des milliers d'êtres en ont vu la démonstration dans l'Inde. Ce n'est pas que ces pratiques valent qu'on les apprenne ou qu'on les adopte. Mais elles prouvent ce que peut accomplir le pouvoir de la volonté. Pour que la volonté domine le corps physique, le contrôle physique est tout d'abord nécessaire. Rien dans les différentes sortes de cultures connues du monde moderne n'enseigne la méthode, ni la manière, ni le secret qui permet de soutenir chaque action; par exemple, du pouvoir de rester assis dans la même posture sans bouger ou de regarder un point fixe sans que les yeux ne bougent ou d'écouter sans se laisser distraire par quoi que ce soit, d'éprouver dureté, mollesse, chaleur, froid, en maintenant des vibrations égales ou retenir longtemps la saveur salée, sucrée ou aigre. Puisque toutes ces expériences viennent et s'en vont, l'homme n'a aucun contrôle des moyens de son plaisir ou de sa joie. Il ne peut jouir, par quelque sens que ce soit, d'aucune expérience aussi longtemps qu'il le souhaiterait. C'est pourquoi l'homme dépend de toutes les choses extérieures, sans avoir aucun contrôle pour maintenir ses expériences. Et s'il y a une manière pour arriver à cela, c'est par le contrôle.

Un autre côté de ce sujet nous montre que comme l'homme sent, sans en être conscient, que chaque expérience agréable ou réjouissante passera bientôt, il devient très anxieux et au lieu de la maintenir, il l'accélère et la perd, comme par exemple on le voit faire par l'habitude de manger hâtivement et de rire avant que la phrase qui a provoqué son rire ne soit achevée. La raison en est qu'il s'inquiète trop de la prompte disparition de sa joie. C'est pourquoi, même avant que la phrase risible soit achevée, sa joie s'achève. En toute chose, l'homme perd le pouvoir de maintenir une expérience qu'il fait parce qu'il s'inquiète de la cessation prochaine du plaisir qu'elle lui procure. Il en va de même de la tragédie. La grande joie que donne la tragédie et son expérience consiste à l'éprouver dans sa plénitude. Mais si on est ému même au début au point de verser des larmes, il ne restera rien de cette émotion. Le point culminant une fois atteint, il ne restera plus aucune expérience en réserve. Ainsi, au lieu de la préserver de la bouche de la vie éternelle, l'homme jette chaque expérience qu'il fait dans la vie derrière lui, sans en connaître le se-

cret.

C'est pourquoi les mystiques, par une méthode qui consiste à s'asseoir dans différentes postures et à se tenir debout dans différentes positions, obtiennent le contrôle de leurs muscles et de leur système nerveux, ce qui produit son effet sur leur esprit. Celui qui manque de contrôle de son système musculaire et nerveux n'a aucun contrôle de son esprit, qu'il perd à la fin. Par le contrôle du système musculaire et nerveux, on obtient celui de l'esprit aussi. La vie tire son pouvoir du souffle. Avec chaque aspiration, on tire vie, pouvoir et intelligence de la vie invisible et inconnue. Et si l'on connaît le secret de la posture et que l'on tire du monde invisible énergie, pouvoir et inspiration, on acquiert le pouvoir de soutenir la pensée, la parole, l'expérience du plaisir, de la joie.

Quelqu'un demanda à un sage: quelle est la cause de toutes les tragédies de la vie? Et il répondit: c'est la limitation. Toutes les misères viennent de cette chose seulement, de la limitation. C'est pourquoi les mystiques ont essayé, au moyen d'exercices, de pratiques et d'études, de surmonter les limitations autant qu'il est possible. Il n'y a pas de pire ennemi de l'homme que l'impuissance. Si un être sent: je suis impuissant, je ne puis porter remède à ma situation, ce sentiment met fin à sa joie et à son bonheur. En outre, le pouvoir de la pensée est nécessaire, uni à la posture et au souffle pour l'obtention du contrôle physique. On doit s'élever au-dessus de ses sympathies et de ses antipathies, causes de beaucoup de faiblesses dans la vie. Si on dit: "Je ne peux pas supporter cela, je ne peux pas manger cela, je ne peux pas boire cela, je ne peux pas endurer..", tout cela montre la faiblesse de l'homme. Plus le pouvoir de la volonté est grand, plus l'homme est capable de supporter tout ce qu'il rencontre sur son chemin. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne doit pas avoir de préférences. On peut en avoir, mais si on s'y abandonne, la vie devient difficile. Il y a en l'homme un faux égo, appelé par les Soufis "Nafs" et il se nourrit de faiblesses. Cet égo devient vaniteux si on dit: "Je ne peux pas supporter, je n'aime pas, je ne regarde pas". Tous ces dires nourrissent cet égo et sa vanité. Il pense: "Je suis meilleur qu'autrui" et par là, il se fortifie. Mais celui qui discerne, qui distingue, qui a des préférences et qui en même temps contrôle tout cela, celui qui se délecte des sucreries mais qui peut boire une boisson amère, celui-là a atteint la maîtrise.

Les impulsions affaiblissent aussi si on s'y abandonne par impuissance. Si, par exemple, on sent une impulsion qui dit: "Je dois aller au parc", et qu'au lieu d'attendre l'heure pour y aller, on se dépêche de mettre son chapeau et de s'en aller, on cède immédiatement à l'impulsion et on perd le pouvoir sur soi-même. Mais celui qui subordonne ses impulsi-

ons, qui les contrôle et les utilise pour le mieux, atteint la maîtrise. De plus, s'abandonner à des impulsions de rechercher le confort et la commodité et de chercher toujours le sentier de moindre résistance, est cause de faiblesse. Aussi petite que soit une oeuvre qu'on aura entreprise, si on la prend au sérieux et qu'on l'achève patiemment, on acquerra un grand pouvoir sur soi-même. La patience est la chose principale dans la vie quoiqu'elle soit parfois aussi amère, aussi dure, aussi insupportable que la mort. Quelquefois, on préfère la mort à la patience. Une grande difficulté est créée par le fait que la race en ce pays, en Amérique, perd cette qualité tous les jours davantage parce que la Providence a déversé tant de bénédictions sur elle. Les gens d'ici ont des commodités et du confort. Ils sont les enfants gâtés de la Providence. Et s'il s'agit d'avoir de la patience, le cas est très dur pour eux. C'est pourquoi il serait bon de s'exercer en cet esprit car nous ne savons pas ce qui pourra advenir dans la suite des temps. Nous vivons dans ce monde d'incertitude et nous ne savons pas quelles conditions seront les nôtres demain. Si nous n'avons pas la force de résistance, nous pourrions aisément nous effondrer. Et, par conséquent, pour la race humaine, ce qu'il y a de plus nécessaire, c'est de développer la patience sous toutes les conditions de la vie et dans toutes les situations. Que nous soyons riches ou pauvres, haut placés ou dans une situation modeste, il faut, avant tout, développer cette qualité.

A coté de cela, la patience donne l'endurance; elle est toute-puissante et le manque de patience signifie une grande perte pour nous. Très souvent, la réponse à la prière d'un être est dans son atteinte, la main de la providence n'est pas loin de lui et il perd patience et par là perd l'occasion qui s'offrait à lui.

Le contrôle physique peut fournir un fondement pour le caractère et la personnalité; un fondement à construire en vue de l'accomplissement spirituel.

LES MALADIES EXTERIEURES ET INTERIEURES

par

Cheikh Sharfuddin Maneri

L'homme a été formé de deux substances différentes: la terre et le ciel; si donc sa forme terrestre est sujette aux maladies, il en est de même de sa structure céleste; et il se trouve des docteurs pour le traitement et la guérison de l'un et de l'autre. Les docteurs des maladies corporelles sont les médecins; ceux des maladies morales sont les prophètes et leurs successeurs les Saints. Comme un malade pourrait certainement mourir s'il n'était traité par un habile médecin, de même une âme souffrant de maladie morale pourrait certainement mourir si elle n'était aidée par un Prophète ou un Saint parfait. Ainsi qu'un médecin examine le pouls pour constater l'état d'un malade et lui recommande d'avoir recours à une chose et de s'abstenir d'une autre en vue de rétablir son équilibre physique et sa santé, ainsi le Divin Messager discerne-t-il les maladies morales du disciple. Suivant sa réceptivité et ses moyens, il lui prescrit différents devoirs basés sur la Loi, lui recommandant ceci, lui défendant cela, afin de ramener ses confusions intérieures et ses désirs à un état d'harmonie voulu par la Loi, et de lui amener la santé morale dans le temps le plus court possible.

Comme un malade agissant contre les prescriptions de son médecin va de mal en pis et en arrive à mourir, ainsi un malade moral, désobéissant à la Loi, devient de plus en plus pervers et doit mourir dans l'ignorance.

(Lettre 19)

GAMAKAS

du

G A Y A N

de

Hazrat Inayat

Je ne me considère inférieur à personne depuis que j'ai réalisé en moi-même l'Un unique.

Toutes choses qui peuvent paraître exalter ma situation en réalité me diminuent à mes propres yeux; seul m'exalte l'oubli total de moi-même dans la parfaite vision de Dieu.

Il n'y a rien que je considère trop bon, ou trop élevé pour l'atteindre; au contraire, toutes les réalisations possibles paraissent être à ma portée depuis que j'ai atteint à la vision de mon Seigneur.

Il n'y a rien que je sente comme trop humiliant pour le faire; et il n'y a pas de situation, si élevée soit-elle qui puisse me rendre plus orgueilleux que je ne le suis déjà dans l'orgueil de mon Seigneur.

Ni par l'amour ne suis-je exalté ni ne suis-je abattu par la haine car toutes choses me semblent naturelles. La vie pour moi est un songe qui change sans cesse, et quand je retire mon moi réel du faux moi, je connais toutes choses et cependant me tiens à part; ainsi m'élève-je au dessus de tous les changements de la vie.

Cela ne fait nulle différence pour moi si l'on me loue tant que je sois élevé de la terre au ciel, ou si l'on me blâme tant que je sois précipité de la plus grande élévation aux entrailles de la terre. La vie pour moi est une mer toujours mouvante où les vagues de faveur ou de disgrâce constamment s'élèvent et retombent.

Tomber ne me brise ni ne me décourage; cela me permet seulement de m'élever à un plus haut domaine de la vie.

Je n'aurais pas pu jouir de la beauté de la Vertu si je n'avais pas connu le péché.

Je considère toute perte dans la vie comme le rejet d'un vieux vêtement afin d'en endosser un neuf; et le vêtement neuf a toujours été meilleur que le vieux.

LA VOIE DE L'INITIATION ET L'ETAT DE DISCIPLE

## Chapitre IV

Les différentes étapes sur la voie

Le mot initiation est interprété par diverses personnes de façons différentes. Certains le considèrent comme exprimant une sorte de référence à un Ordre secret, mais ce que j'entends moi par initiation, c'est le fait d'accomplir un pas en avant sur une voie inconnue de soi.

Les initiations sont de trois sortes; la première initiation provient de l'intérieur de soi et cette initiation peut se traduire comme l'intention d'un être d'emprunter une voie qui n'est pas prise généralement par ses semblables. Si cette inclination ne provenait pas de l'intérieur de lui même, il aurait toujours peur de faire un pas plus avant sur la voie qui n'est pas celle qu'empruntent ceux qui l'entourent. La conception de la généralité n'est pas celle de l'individu. La nature de bien des êtres est comparable à celle du mouton : quand un mouton prend une direction, tous les autres moutons le suivent. On devrait se rendre compte que si c'est la nature du mouton d'agir en troupeau, ce n'est pas la véritable nature de l'homme. L'homme nie toujours qu'il a cette tendance et il la désapprouve et cependant il agit de cette façon, sans s'en rendre compte. Si vous désirez en avoir la preuve, tenez vous dans la rue immobile avec une expression de surprise sur le visage comme si vous étiez absorbé par ce que vous voyez; bientôt vingt personnes se trouveront à côté de vous, et non seulement des sots, mais aussi des sages! Ainsi celui qui est initié, qui avance sur la voie de l'initiation, c'est celui qui s'est élevé au dessus de la foule et a adopté sa voie individuelle qui le porte en avant, indépendamment de ceux qui sont autour de lui.

Quand un homme commence à sentir qu'il y a quelque chose derrière le voile, quand il commence à sentir qu'il y a quelque chose qu'il peut atteindre par un effort, il fait alors le premier pas sur une voie qu'il ignorait jusqu'à ce jour. On ne serait pas surpris de remarquer cette initiation chez un enfant de cinq ans et on ne devrait pas l'être davantage de n'en voir aucun signe chez un homme de soixante; car celui-là n'a ressenti aucune tendance de cet ordre et pendant toute sa vie il n'y a jamais pensé. Celui qui a reçu cette initiation, lui, ira de l'avant; même dans son enfance, il fera montre d'une disposition à faire un pas en avant sur une voie que les autres ne prennent pas.

On peut découvrir cette initiation dans toutes les différents aspects de la vie. L'enfant qui prend une ardoise

et une craie et fait un dessin, bien que n'étant pas un artiste, a une certaine disposition à dessiner; peut-être a-t-il une idée qui n'est pas une idée d'enfant mais qui est merveilleuse. Il arrive qu'on entende un enfant fredonner ou chanter un air de musique qui étonnerait un compositeur. Cet enfant accomplit là quelque chose qui n'est pas ordinaire quelque chose qui vient spontanément de son âme et qui révèle son initiation dans cette voie. Il arrive aussi qu'on entende un enfant parler de certains sujets et exprimer des idées qui sont tout-à-fait différentes de ce qu'on a coutume d'attendre d'un enfant, idées qui sont peut-être même au-dessus de la compréhension d'un adulte. Cependant l'enfant parle, c'est son initiation. Un jour, un enfant m'a demandé "Pourquoi doit-on s'agenouiller, pourquoi doit-on se prosterner puisqu'on vous dit que Dieu est au-dessus de nous?" Et un autre enfant me dit: "Pourquoi devrait-il y avoir une seule direction dans laquelle un être devrait regarder en vue d'adorer, pourquoi toutes les directions ne seraient-elles pas également bonnes pour l'adoration?"

Beaucoup d'adultes ont établi une fois pour toutes qu'ils doivent accomplir leur adoration dans une certaine direction et non dans une autre et jamais dans leur vie ils ne se sont demandé pourquoi. On peut voir des adultes qui auront toute leur vie prié à genoux sans s'être jamais demandé pourquoi ils se sont agenouillés sur la terre alors qu'ils étaient supposés adorer Dieu qui est dans les cieux. Ainsi croire, adorer, être pieux, être bon, tout cela est tout-à-fait différent de l'idée d'être initié. L'initiation signifie émerger de l'ordinaire, s'élever au-dessus des conditions qui sont les conditions communes et cela révèle la maturité de l'âme.

Le second stade est le stade de matérialisation de cette initiation et cette matérialisation est possible avec un être vivant sur la terre. Car la condition de celui qui est initié entièrement est d'être initié sur le plan terrestre, sur le plan physique, là où il vit, où il se meut et à travers lequel il expérimente la vie.

Les hommes font de grands mystères autour du mot initiation; mais la simple explication de l'initiation, c'est la confiance de la part de l'élève et la confiance de la part de l'initiateur. J'ai entendu de la bouche de mon Murshid, de mon initiateur, quelque chose que je n'oublierai jamais: "Cette amitié, cette relation qui est établie par l'initiation entre deux êtres est quelque chose qui ne peut être brisé, quelque chose qui ne peut être entamé, quelque chose qui ne peut être comparé à rien d'autre; cela appartient à l'éternité".

Quand cette initiation prend naissance, alors apparaît le devoir de l'initiateur de penser au bien de son élève et le devoir de l'initié d'être fidèle, sincère, ferme et inébranlable à travers toutes les épreuves et les difficultés. Il en est qui s'adressent à une personne pour être initié et qui vont ensuite à une autre dans le même but, puis à une troisième. Ils peuvent ainsi s'adresser à une centaine de personnes différentes, mais ils deviendront cent fois moins bénis au lieu de l'être cent fois plus, car l'objectif de cette relation d'amitié n'est pas d'obtenir l'amitié de beaucoup de personnes, c'est de maintenir une amitié ferme, inchangée, entière. Et de toutes les formes d'amitié, celle qui s'est établie par l'initiation est la plus sacrée; c'est une amitié qui doit être considérée au-dessus de toutes les relations qui peuvent exister dans le monde.

On raconte en Inde l'histoire d'un paysan, un jeune paysan qui avait coutume de porter un grand intérêt aux choses spirituelles. Il advint qu'un homme très célèbre vint dans la ville où il habitait et l'on disait de cet homme, comme cela se dit toujours chez les paysans simples, qu'il était si grand que le fait de se trouver en sa présence vous assurait l'entrée des cieux. La ville entière vint le voir pour obtenir de lui cette garantie d'entrer aux cieux, excepté ce paysan qui avait été initié. Le grand homme entendit parler de son refus, alla lui-même à sa maison et lui demanda: "Comment se fait-il que toi qui portes tant d'intérêt aux choses sacrées, tu ne sois pas venu me voir, alors que tous les autres sont venus?" Le paysan répondit: "Il n'y a pas eu de mauvais sentiment de ma part, il n'y avait qu'une simple raison. Le maître qui m'a initié à quitté ce monde, et puisque c'était un homme soumis aux limitations, je ne sais s'il est allé au paradis ou dans l'autre endroit. Si, grâce à la bénédiction de votre présence, j'étais conduit au paradis, je pourrais m'y trouver très malheureux, car le Ciel ne serait pas un endroit pour moi si mon maître ne s'y trouvait pas".

C'est cette unité, ce lien, cette relation entre l'initiateur et l'initié qui leur donne la force, le pouvoir et la sagesse nécessaires pour avancer dans cette voie. Car c'est la dévotion de l'initié qui supplée à tout ce qui manque chez l'initiateur et c'est la confiance de l'initiateur qui supplée à tout ce qui manque chez l'initié.

Il n'y a aucune cérémonie qu'un Soufi puisse considérer comme réellement nécessaire, mais les Soufis n'ont jamais considéré les cérémonies et les dogmes comme indésirables, aussi n'ont-ils aucune prévention contre eux. Ils ont même adopté pour eux-mêmes des cérémonies à certaines époques.

Les Soufis possèdent des modes variés de réalisation, par exemple les voies du "Salik" et du "Rind", et parmi ceux qui empruntent la voie du "Salik" qui est la voie de la droiture, il en est beaucoup dont la méthode de réalisation spirituelle est la dévotion. La dévotion requiert un idéal et l'idéal des Soufis est l'Idéal de Dieu. Ils réalisent cet idéal par un processus graduel. Ils reçoivent d'abord "Bayat", l'initiation d'un être dont la présence leur inspire la confiance qu'il sera pour eux, dans leur vie, un conseiller valable et un guide sur la voie jusque-là inexplorée par eux et qui, en même temps, représentera pour eux, dans leur vie, l'image de la personnalité de "Rassoul", la personnalité de l'homme idéal. On appelle cet être "Pir-o-Murshid".

Il existe plusieurs étapes sur cette voie. C'est un vaste sujet, mais en le condensant, je voudrais dire qu'il y a cinq étapes principales. La première est la résonance intérieure à la beauté sous toutes ses formes: musique, poésie, couleur et dessin. La seconde est l'exaltation par la beauté, le sentiment d'extase. La troisième est la tolérance et la miséricorde qui viennent naturellement, sans qu'on ait à lutter pour les obtenir. La quatrième est d'accueillir comme des choses agréables ce qu'on aime pas, ce qu'on ne peut supporter; à la place d'une coupe de vin, une coupe de poison. Et la cinquième étape est franchie lorsqu'on sent les rênes de son esprit dans ses mains; car alors on commence à ressentir à volonté la tranquillité et la paix. C'est comme si l'on conduisait un cheval très vigoureux et plein de vie, tout en maintenant les rênes fermement et en lui faisant adopter l'allure que l'on désire. Quand cette étape est franchie, le mureed devient un maître.

( à suivre )

Gérant de la Pensée Soufie:  
Dr. Michel Guillaume  
27 rue Victor Diederich  
92 150 Suresnes

(CCP 173800 Paris)